

# «L'animal humain n'est pas supérieur aux animaux non humains»

**Antispécisme** Samedi 22 août, une marche «pour la fin du spécisme» se déroulera à Genève. Militante de la cause animale, Pia Shazar défend l'idée d'étendre le principe d'égalité par-delà la barrière des espèces.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

L'antiracisme est une cause connue. L'antispécisme l'est infiniment moins, mais procède d'une logique analogue. Si le premier lutte contre la prétention d'une race ou d'une ethnie à traiter les autres en inférieures, le second va plus loin en combattant l'anthropocentrisme au nom duquel on place l'espèce humaine au-dessus des autres espèces. La lutte contre le spécisme, c'est l'extension du principe d'égalité au monde animal.

Longtemps confidentielle, la cause antispéciste est en train de sortir des limbes. Samedi 22 août se déroulera la «Journée mondiale pour la fin du spécisme». Des marches auront lieu à Montréal, Toronto, Los Angeles, Zagreb... Mais aussi à Genève où l'association Pour l'égalité animale (PEA) appelle à manifester. Etudiante en sciences politiques à l'Université de Lausanne et militante de PEA, Pia Shazar défend cette cause antispéciste qui voudrait abolir l'exploitation de l'animal et le goût du steak.

## Comment êtes-vous devenue antispéciste?

J'ai commencé par devenir végane (refus de consommer ou d'utiliser tout produit d'origine animale, *ndlr*) il y a trois ans et demi et j'ai donc adopté un mode de vie qui exclut, autant que possible, toute forme d'exploitation animale. D'un autre côté, le féminisme a aussi joué un rôle. Il m'a fait prendre conscience que la question de l'égalité ne se pose pas que pour les femmes: le sexisme et le spécisme sont fondés sur les mêmes mécanismes discriminatoires. J'ai alors compris que le véganisme ne suffit pas. Le combat politique est nécessaire pour diffuser la notion d'antispécisme et pour faire entrer ces questions d'égalité animale dans le débat public. J'ai donc décidé de militer pour le droit à la considération des animaux non humains et j'ai rejoint l'association LausAnimaliste. L'an dernier, LausAnimaliste a fusionné avec GenevAnimaliste pour créer l'association Pour l'égalité animale (PEA) au sein de laquelle je milite aujourd'hui.

## A quoi ressemblerait une société qui déciderait d'en finir avec le spécisme?

Elle abolirait l'élevage, la chasse, la pêche, les abattoirs, les zoos et, de façon générale, tout ce qui fait qu'on inflige de la souffrance aux animaux non humains en négligeant leur intérêt: comme les humains, ils ont un intérêt à vivre et à souffrir le moins possible. Le spécisme est une idéologie d'une extrême violence. Il est curieux que tant de gens trouvent normal qu'on extermine chaque année 64 milliards d'animaux terrestres et plus de mille milliards de poissons pour produire des sandwiches ou des chaussures.

## Et l'expérimentation animale?

La question est un peu complexe et fait débat dans les milieux antispécistes. Pour l'essentiel, ces expérimentations cherchent surtout à satisfaire des curiosités scientifiques au détriment de la vie animale. Mais il est vrai qu'elles peuvent aussi permettre de découvrir des médicaments destinés aux animaux et aux humains. La question à se poser est celle de savoir s'il serait moralement acceptable de faire à un être humain ce qu'on fait à l'animal: c'est ça le vrai test moral! Imaginons par exemple qu'on puisse trouver un remède au sida en sacrifiant un seul être humain. Faudrait-il le sacrifier? Si vous êtes «déontologiste», vous considérez que certaines normes morales ne doivent en aucun cas être transgressées: vous estimerez alors qu'il ne faut pas le faire. Mais si vous êtes «consé-



Pia Shazar, de l'association Pour l'égalité animale: «Le spécisme est une idéologie d'une extrême violence.»

Yvain Genevay

quentialiste», vous vous attachez avant tout aux conséquences plus ou moins bénéfiques de l'action: dans ce cas, vous estimerez à l'inverse que c'est un devoir moral de le faire. On trouve également ces deux manières de raisonner dans les milieux antispécistes.

## Quels sont les animaux concernés par le combat antispéciste?

### Tous, y compris le moustique?

Je partage le point de vue du philosophe Peter Singer pour qui le critère décisif est celui de la capacité à souffrir ou à éprouver du plaisir. La sensibilité me paraît être ce critère ultime en fonction duquel il faut élargir le champ de la considération morale aux animaux. Quels sont ceux qui sont concernés par cette sensibilité? C'est aux scientifiques de le dire. Pour ma part, je ne sais pas s'il faut y inclure les moustiques, mais des recherches scientifiques montrent que certains insectes seraient dotés de sensibilité.

## Le philosophe Peter Singer a aussi écrit que «tuer un nourrisson invalide n'est pas moralement équivalent au fait de tuer une personne. Dans certains cas, ce n'est pas un mal.» C'est choquant?

On est choqué parce qu'on est effrayé de découvrir quelqu'un qui remet en cause la primauté de l'être humain sur les autres êtres vivants. Peter Singer estime que les bébés, comme certains animaux, n'ont pas la conscience de soi qui implique l'intérêt à vivre. A mon sens, ces spéculations vont peut-être un peu loin. Mais c'est surtout un débat qui n'a rien à voir avec les réalités quotidiennes. On revient sans cesse sur l'exemple théorique de la maison en feu pour débattre de qui sauver: l'enfant ou le chien? Cette insistance révèle d'abord une forme d'allergie à l'idée qu'on puisse arriver un jour à l'égalité animale. On détourne ainsi l'attention des torts immenses qui sont infligés aux animaux.

## Spécisme et antispécisme

Apparu pour la première fois en 1970 sous la plume du psychologue britannique Richard Ryder, le mot «spécisme» a été conçu par analogie avec «racisme» et «sexisme» pour désigner la discrimination selon l'espèce. Quelques années plus tard, le philosophe australien Peter Singer définira le spécisme comme «un préjugé ou une attitude de parti en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et à l'encontre des intérêts des membres des autres espèces». D'autres penseurs de l'éthique animale nuanceront en défendant l'idée selon laquelle le spécisme ne concerne pas seulement la relation entre l'homme et l'animal, mais aussi l'attitude qui consiste à discriminer les animaux entre eux et, par exemple, à mieux traiter le chat que le cochon. Etre antispéciste, à l'inverse, c'est refuser de considérer l'appartenance à une espèce comme la marque d'une quelconque supériorité.

En France, le philosophe Luc Ferry s'impose comme un des grands détracteurs des thèses antispécistes. Depuis «Le nouvel ordre écologique» (Grasset, 1993), il soutient que l'homme n'est pas un animal comme les autres: sur le plan éthique, il se distingue radicalement par la liberté qui est la sienne et qui lui donne une «faculté d'arrachement à la nature, de résistance aux intérêts et aux inclinations égoïstes». A l'inverse, ajoute-t-il, l'animal ne possède pas cette faculté qui permet la moralité: «Y a-t-il sur terre un seul grand singe pour se soucier du sort des enfants frappés par le virus Ebola en Afrique ou torturés en Syrie?» (Le Figaro, août 2014).

## Tous les moyens sont-ils bons pour défendre la cause antispéciste? Même les moyens illégaux?

Non, les actions violentes ne se justifient pas. Ce que veut PEA, c'est amener la question du spécisme dans le débat politique. Or, loin d'y contribuer, les actions illégales servent plutôt à stigmatiser le mouvement antispéciste. Cela dit, à titre personnel, je ne vois pas de tort moral causé par le fait de briser une cage pour libérer des lapins. En revanche, il existe un tort moral indéniable à torturer un singe dans un laboratoire.

## Il existe entre l'homme et l'animal une différence fondamentale: seul l'être humain peut se préoccuper du sort réservé aux autres espèces. Peut-on alors les mettre sur un plan d'égalité?

On ne peut pas opposer comme vous le faites les humains et tous les autres animaux, du chimpanzé à l'éponge de mer. Cela montre bien que cette catégorie d'animal sert avant tout à désigner ce qui est autre. Bien sûr, les humains peuvent produire des thèses sur l'éthique animale, ce qu'une souris ne fera jamais. Toutefois, des recherches récentes montrent que beaucoup d'animaux sont aussi capables d'empathie ou de comportements altruistes. En outre, je ne vois pas en quoi la différence que vous évoquez justifierait qu'on néglige les intérêts des autres êtres vivants.

## Les idées antispécistes sont-elles bien reçues ou suscitent-elles de l'hostilité?

Elles dérangent dans la mesure où nous baignons, depuis notre plus jeune âge, dans l'idée que les humains seraient supérieurs à tous les êtres non humains. Pour autant, elles ne suscitent guère d'hostilité. Moins sans doute que le véganisme qui touche plus directement les gens dans leurs pratiques. Les idées antispécistes sont compréhensibles. Elles se fondent sur un principe d'égalité auquel il est très difficile de s'opposer. ●